
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60853

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

droits maritimes de Wisby, de la Hanse, le »Guidon de la mer« français, le »Parfait Négociant« de Jean Savary (quel a été son rôle en la matière?) pour ne point citer les emprunts ou droits maritimes de Rhodes, de Byzance. Il est vrai qu'il s'agirait, en réalité d'un immense travail. Or c'est justement la fusion harmonieuse de ces apports si disparates, soigneusement collectés, qui font la valeur unique de document et a assuré sa pérennité à travers l'espace géographique maritime européen comme aussi, et surtout sa pérennité à travers les siècles.

Car l'ordonnance de la marine s'est prolongée à travers une enquête et une jurisprudence théorique et pratique immense. On peut relever les figures de ce précurseur de génie que fut, au XVII^e siècle, le Bordelais Clairac, ainsi que le triade des grands interprètes du XVIII^e siècle: Emérigon, Pothier et plus encore le Rochellais Valin. Ce sont là grandes figures du droit français, dont l'étude approfondie reste à faire. Heureuses indications, en revanche, sur les prolongements et les influences de l'ordonnance, tant en France par le code commercial napoléonien (une bonne table de comparaison) qu'en Europe: comme, par exemple, la législation prussienne de la première moitié du XVII^e siècle (ou encore, non cité, le code napolitain de la décennie pré-révolutionnaire, admirable document de synthèse).

Jean-Nicolas Morisset a pu nous livrer, en langue allemande, une commode approche d'un sujet immense: le grand livre sur l'ordonnance de 1680 reste à écrire. Disons que le rôle personnel de Colbert et de son fils Seignelay, celui de leurs premiers commis et autres commis, a sans doute primé, et rendu possible tout le reste. Se trouve ici ébauché un immense champ de recherches réellement inter-disciplinaire, s'étendant de l'Antiquité à notre monde contemporain. En attendant le livre de J.-N. Morisset a le grand mérite d'exister et de constituer la trace d'une activité historique que l'on eut aimé beaucoup plus longue.

Jean MEYER, Paris

Andreas IMHOFF, Landau. *Wirtschaft und Gesellschaft in einer Garnisonsstadt vom Ausgang des 17. bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts*, Kaiserslautern (Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde) 1996, 317 p. (Beiträge zur pfälzischen Geschichte, 10).

C'est l'analyse d'un milieu original que nous propose Andreas Imhoff en nous présentant la ville de Landau du XVII^e au XIX^e siècle à partir de sources variées et complémentaires: procès-verbaux du Magistrat et rapports adressés au préfet par les autorités municipales, dénombremments, registres fiscaux (de la taille et des vingtièmes à la contribution foncière, puis personnelle et mobilière) et matrices cadastrales, archives militaires sur la fortification elle-même. L'opération aurait-elle pu être affinée par le recours aux registres paroissiaux et aux actes d'état civil? L'ampleur de la tâche et le réalisme de l'auteur justifient le choix, fait par ce dernier, de ne pas les prendre en considération.

Si, au XIX^e siècle, les informations gagnent en qualité et en quantité, ce qui explique le déséquilibre en faveur de la période post-révolutionnaire, l'un des intérêts de cet ouvrage est d'offrir un panorama diachronique bousculant allègrement les frontières entre les siècles – y compris celle de 1789 – auxquelles les historiens français se montrent souvent trop attachés.

Le plan retenu s'articule autour de trois parties: la physionomie de la ville et de la forteresse (p. 15–98), la vie économique (p. 99–136) et les structures sociales (p. 137–256). Mais derrière cette trilogie, somme toute assez classique, se profilent quelques lignes de force majeure.

– Entre guerre et paix: Landau est née à l'ombre d'une forteresse et son activité reste longtemps orientée en fonction des besoins de l'armée. A côté de l'agriculture, amputée, du fait de la citadelle, d'un cinquième de l'espace cultivable (plus de 150 hectares sont abandonnés à la direction du Génie), l'activité de nombreux artisans et commerçants est avant tout destinée à couvrir les besoins de la société militaire. Par contre, la rareté de l'espace constructible à l'intérieur du carcan des fortifications limite d'emblée les possibilités d'industrialisation,

surtout à partir des années 1800, ce qui distingue nettement Landau des autres villes du Palatinat. Les différentes occupations, en 1679, 1702–1704, 1713, les guerres de succession de Pologne en 1734 et d'Autriche en 1743–1744 confirment ce rôle stratégique primordial. Le verrou de la Queich, la place forte de Vauban, »deuxième place d'Alsace« après Strasbourg, l'importance de la garnison (entre 1000 et 6000 hommes), qui n'est pas sans poser des problèmes de densification et d'hygiène puisqu'elle provoque le doublement, voire le triplement de la population urbaine, font de Landau la »clé du royaume« et cet inconvénient, tout relatif d'ailleurs, d'une ville de garnison française en terre d'Empire se transformera en avantage, la paix revenue.

– Entre France et Allemagne: Sa situation au Sud-Ouest de l'Allemagne et au Nord-Est de la France fait de la cité un véritable carrefour. A la suite de l'occupation française de 1679, le traité de Ryswick cède l'»Exklave« de Landau à la France en 1697, en attendant que s'y installent un préteur royal, un receveur des revenus patrimoniaux et un lieutenant du Roi. Entre temps, de 1688 à 1691, Vauban y construit la citadelle. Englobée dans la province à l'instar de l'étranger effectif, Landau connaît une situation douanière particulière, verrouillée du côté de la France, ouverte sur l'Allemagne et la Suisse, ce qui lui assure un rôle de transit de premier plan et des relations commerciales avec l'Italie, la Hollande et l'Angleterre. Ce statut particulier prend fin en 1790, lorsque, lors du *reculement des barrières*, la frontière économique finit par coïncider avec la frontière politique.

– Entre catholiques et protestants: Landau fait figure d'îlot luthérien dans l'environnement calviniste du Palatinat quand Louis XIV entreprend une véritable politique de *recatholicisation*: Les faveurs accordées aux catholiques immigrés posent le triple problème de leur intégration, des rapports entre l'activité économique et l'éthique religieuse et de l'aggravation des écarts sociaux dont l'appartenance confessionnelle serait partiellement responsable (p. 30–39 et 182–189).

– Entre ville et campagne: Forte de 2000 à 3000 habitants à la fin du XVII^e siècle, la ville de Landau ne dépasse guère les 5000 au début du XIX^e siècle, ce qui la place derrière Strasbourg, Saverne et Haguenau. Liée à la fois à l'immigration et à la natalité, cette forte croissance l'apparente aux comportements démographiques de la campagne alsacienne. Landau conserve du reste un cachet très rural: les paysans de quelque 300 villages, participant à l'approvisionnement de la ville, fréquentent son marché hebdomadaire malgré le mauvais état des routes, jusqu'au moment où les nouveaux marchés établis par les seigneurs palatins lui font, à proximité, une réelle concurrence. La ville elle-même, qui fait figure d'*Ackerbürgerstadt*, se caractérise par des activités agro-pastorales.

Analysée de façon rapide et selon des critères qui peuvent nous paraître théoriques (notions de propriété et de qualité des sols), la fonction agricole conduit l'auteur à mettre en lumière l'exiguïté du terroir labourable, la nécessité d'achats céréaliers et le caractère supplétif des récoltes d'appoint comme celle de la pomme de terre. Si l'industrialisation, sous la forme de manufactures, s'avère timide en regard des autres villes du Palatinat – manque d'espace à l'intérieur, absence de sécurité à l'extérieur des murs –, la vitalité des treize corporations, dont l'activité est liée à la demande des civils et des militaires, retient l'attention du lecteur: à Landau, on gagne sa vie comme artisan ou comme commerçant, encore que la crise économique de la seconde moitié du XVIII^e siècle et la réforme de l'armée en 1762, qui accentue la concurrence des *Regimentshandwerker* sur les artisans autochtones, expliquent en partie la détérioration des conditions de vie et l'appauvrissement relative de la population.

S'engage alors une étude structurelle qui porte sur un millier de ménages de la société landovienne, de moins en moins capable de vivre de la terre, avec ses *Bürger* et ses *Hintersassen*, ses *Bauer* et ses *Kärcher*, ses vigneron et ses journaliers, ses artisans et ses commerçants. Derrière la sécheresse d'une terminologie fiscale et juridique, Andreas Imhoff retrouve le caractère concret des structures sociales au prix d'un effort de modélisation (courbes de Lorenz et ventilation des groupes de contribuables de part et d'autre d'une cote moyen-

ne). Fournis par les listes fiscales, les indicateurs résident dans les facultés contributives des chefs de ménage et dans leur capacité économique à posséder des terres et des maisons. Moins systématiquement quantitativistes, les historiens français auraient sans doute été tentés de recourir à des sources plus qualitatives telles que les actes notariés, permettant d'affiner et de personnaliser l'étude. Le difficile accès à de telles sources, l'ampleur de la tâche ou un choix méthodologique délibéré ont conduit l'auteur à ne pas s'engager dans cette voie. Aussi peut-on regretter l'absence d'une galerie de portraits qui aurait permis de camper quelques personnages bien typés: on devra se contenter de l'amorce de cette méthode dans la présentation, trop rapide à notre sens, du négociant Konrad Steiner (p. 181–182).

Les résultats n'en sont pas moins concluants. Non seulement l'auteur parvient à situer ses personnages les uns par rapport aux autres, mais il les replace dans l'espace, ce qui suppose une parfaite connaissance du milieu topographique. Des plans fort soignés inscrivent la diversification sociale dans la topographie urbaine. Se dégage néanmoins l'impression d'une faible différenciation et d'une forte promiscuité sociales à l'intérieur des quartiers de Landau.

Au total, la communauté scientifique saura gré à Andreas Imhoff de lui avoir fourni un ouvrage clair, précis et approfondi. Placé au carrefour de l'historiographie allemande et de l'historiographie française, cette étude est une contribution essentielle à la fois à l'histoire des villes et à l'histoire sociale rhénane.

Jean-Michel BOEHLER, Strasbourg

Anne BLANCHARD, Vauban, Paris (Fayard) 1996, 682 S.

Im kollektiven Gedächtnis Frankreichs sind Leben und Werk Sebastien le Prestre Vaubans seit seinem Tod 1707 bis heute fest verankert: Im 18. Jahrhundert galt er nicht nur als großer Festungsbaumeister, sondern auch als aufgeklärter Reformier. Exemplarisch sei auf Fontenelles »Éloge du maréchal de Vauban« in der Académie des sciences verwiesen. Auch wenn Choderlos de Laclos den aktuellen Wert seines Festungswerks anzweifelte, brach sich gleichwohl der Mythos Vauban gegen Ende des Ancien Regime freie Bahn, der die Französische Revolution überdauern sollte. Lazare Carnots »Éloge de Vauban« gab diesem Mythos einen neuen Inhalt: Vauban wurde nunmehr als Verteidiger der »natürlichen Grenzen Frankreichs« und der unterprivilegierten Schichten gegen die absolute Monarchie wahrgenommen.

Nach der Besetzung von Paris 1814 wurde dem Festungswerk Vaubans erhöhte Aufmerksamkeit zuteil. Die Dritte Republik stand in ihrer Instrumentalisierung der Restauration nicht nach: Der Autor des »Rappel des huguenots« und der »Dixme royale« wurde als Vorläufer des Laizismus im Pantheon der großen Franzosen vereinnahmt.

Die dekonstruktivistischen Tendenzen der Postmoderne des ausgehenden 20. Jahrhunderts können offenbar dem Symbol Vauban, das für ein transepochal beanspruchtes Sicherheitsdenken im Rahmen einer ebenfalls überzeitlich postulierten kollektiven französischen Identität steht, wenig anhaben. Dies belegen die in den vergangenen Jahren erschienenen französischen Studien, in besonderem Maße aber die Biographie der Emerita der Universität Montpellier Anne Blanchard. »Vauban«, Paris (Fayard) 1996. Beteuert sie zwar in der Einleitung zu ihrem Opus magnum, sie wolle einen mittleren Weg zwischen der bisherigen Heldenverehrung und einem Hyperkritizismus beschreiten, indem sie den Marschall im Kontext seiner Zeit verstehen wolle, so arbeitet sie gleichwohl an der Tradierung dieses Symbols mit.

Implizit deutlich wird dies bereits bei der Grunddisposition der Studie, indem die Autorin Vaubans Vita in vier Zyklen unterteilt: die Zeit des vielversprechenden Frühlings (1633–1655), der Sommer des sonnengereiften Ertrags (1655–1678), der goldene Herbst